

Fiche pédagogique

Verônica

Projections dans le cadre du
Festival de films de Fribourg
du 14 au 21 mars 2009



Titre original : *Verônica*

Film long métrage, Brésil, 2007

Réalisation : Mauricio Farias

Interprètes : Andréa Beltrão,
Marco Ricca, Matheus de Sà

Scénario : Bernardo Guilherme
Mendes Santos, Mauricio Farias

Musique : Branco Melo

Production : Silvia Fraiha
(Fraiha Producoes), Mauricio Farias

**Version originale portugaise,
sous-titrée français-allemand**

Durée : 1h26

Public concerné : 14/18 ans.

Résumé

Au Brésil, dans la périphérie de Rio. Une cour d'école. Des cris d'enfants. Une institutrice qui les surveille en rêvant. Mais ce n'est pas la sonnerie qui signale la fin de la récréation. C'est une rafale de coups de feu tout proches.

Après la classe, un enfant reste seul. Verônica, l'institutrice, décide de le raccompagner chez lui. Ils traversent la ville jusqu'à la favela où habite cet écolier âgé de six ans.

Ils y découvrent alors que ses parents viennent d'être assassinés par des trafiquants et que leur fils, Leandro, est activement recherché. Verônica apprend que ce dernier a en sa possession une clé USB que son père lui a confiée et dans laquelle un film dévoile les liens entre les cartels de drogue et la police.

Spontanément, cette femme sans enfant décide de fuir avec Leandro et se trouve prise dans une course poursuite sans merci. Les personnages sont menacés par deux instances : les trafiquants de la favela et la police d'état.

Verônica commence par se confier à son ex-mari, policier, qui lui conseille de donner l'enfant à la police. Puis, un autre policier lui suggère juste avant d'être assassiné, que son ex-mari est corrompu.

Ne sachant plus à quel saint se vouer, l'institutrice arpente la ville avec Leandro en voiture ou en taxi, de chambres d'hôtel en logements d'amis. Au fil de cette cavale, la relation avec Leandro évolue. Toute en tendres maladresses, de part et d'autre.

Finalement, son mari qui les surveille leur permet d'échapper de justesse à une fusillade en pleine rue. Elle lui propose alors, dans un élan de confiance et de désespoir, de fuir avec eux.

Trahis par lui, ils sont emmenés dans un terrain vague pour y être exécutés. Son ex-mari, témoignant alors de son ambivalence, les sauve in-extremis en abattant son comparse.

Dans la voiture, la route défile, métaphore d'une nouvelle vie qui commence pour Verônica et Leandro.

Disciplines et thèmes concernés :

Géographie: Découvrir les enjeux propres à un pays, le Brésil – les favelas et la ghettoïsation, la corruption.

Education civique :
Sur quel processus repose l'adoption ?

Education aux médias :
Qu'est ce qu'un remake ? En quoi est-il tout autant un hommage à son modèle, qu'une recontextualisation de sa trame scénaristique ?

Commentaires

Mauricio Farias, après avoir été successivement acteur, ingénieur du son, monteur, assistant réalisateur, producteur et scénariste, est maintenant réalisateur pour la chaîne brésilienne *Rede Globo de Televisão*. Il a déjà réalisé deux courts métrages et un long métrage en 2005 (*O Coronel e o Lobisomem*).



La trame du récit du film est bien connue. En effet, Verônica a une grande sœur, **Gloria** (jouée par Gena Rowlands), filmée d'abord par Cassavetes en 1980, puis, plus tard, par Sidney Lumet (dans un remake lui aussi intitulé **Gloria** en 1999, Sharon Stone tenant le rôle titre). Dans ces trois films, une femme sans enfant et sans attaches se trouve contrainte par les événements de protéger un enfant menacé. L'un et l'autre n'étant coupables que d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment. Pris de court, le personnage féminin commence à s'en occuper à contrecœur, puis la tendresse s'installe. En dernier lieu, le film raconte l'histoire d'une femme qui devient mère. Cependant, si **Verônica** adhère au modèle du film original de Cassavetes, parfois plan par plan, il n'en conserve pas moins un ton personnel. Plus violent dans le

contexte (chez Cassavetes, les personnages sont traqués uniquement par la mafia alors que dans **Verônica**, ils sont aussi poursuivis par la police qui, de symbole de loi, devient une instance éminemment menaçante) mais plus immédiatement tendre dans le rapport entre les personnages. Le film s'adapte donc au contexte politique et culturel du Brésil et s'articule entre deux élé-

ments : une urbanisation ghettoïsée qui génère de la violence et la corruption au plus haut sommet de la police d'Etat.

Visuellement, le film est tout autant un hommage au film de Cassavetes qu'un portrait coloré du Brésil et de ses disparités géographiques et sociales. Il s'agit aussi, indéniablement, d'un constat très pessimiste sur les rapports sociaux dans leur ensemble. L'organisation des gangs et de la corruption broie les êtres sans pitié. En effet, pour récupérer des documents compromettants, la police est prête à tuer un garçonnet et une femme innocents. Cependant, si socialement tout est mis en place pour que personne n'en réchappe, une femme décide de lutter et parvient à défaire l'ordre des choses. D'autre part, l'ex-mari de cette femme, policier, bien que totalement inféodé au système, décide de les sauver. C'est donc l'individu qui offre une possi-

bilité de salut et non une société vérolée par la corruption et l'appât du gain.

Le montage haletant rend bien l'angoisse de cette traque sans fin et les longs travellings de poursuite dans la ville témoignent des périls multiples auxquels sont exposés les personnages. On se souvient d'une séquence au cours de laquelle les personnages cou-

rent pour échapper aux trafiquants et sont rattrapés par la voiture de police de l'ex-mari de Verônica. L'espace est saturé de dangers multiples.

Verônica est donc intéressant à deux titres au moins : il dépeint un pan de la société brésilienne et rend hommage à un monument du cinéma américain, le **Gloria** de Cassavetes.

Objectifs pédagogiques

- Connaître les problématiques sociales brésiennes évoquées par le film : une urbanisation qui exacerbe les disparités sociales, la ville scindée entre les beaux quartiers et les favelas ; une société dominée par les trafiquants et rongée par la corruption policière.
- Connaître et approfondir la notion de remake. Qu'est ce que faire un remake ? Quels en sont les enjeux ? Comment

un remake oscille entre hommage au modèle et recontextualisation dans une époque et un lieu nouveaux ?

- Voir de quelle façon le film est une mise en abîme du processus de l'adoption. Une femme sans enfant, pas très maternelle, protège un enfant et, de ce fait, devient progressivement mère.



Pistes pédagogiques

1. **Se familiariser** avec le pays. Le repérer sur une carte, étudier ses principales caractéristiques.

De nombreuses informations sont disponibles sur [ce site](#) (en anglais).

2. Evoquer le phénomène des favelas au Brésil. On peut se reporter à [cet arti-](#)

- [cle de Wikipédia](#) (version anglaise plus complète que la française). Examiner par quels mécanismes et par quels enchaînements cette ghettoïsation des pauvres engendre-t-elle la violence.
3. Pour élargir le débat, il est possible de consulter le [rapport](#) d'Amnesty International sur les violations des droits de l'homme dans plusieurs villes du monde, accessible sur le lien. Travailler à partir de ce document sur le lieu des exactions : elles sont toujours commises à la périphérie des villes (ici : Rio de Janeiro), dans des bidonvilles qui rassemblent les pauvres.
 4. **Piste de débat** : Qu'en est-il en Europe ? Le phénomène des banlieues peut-il être assimilé à une ghettoïsation du même ordre, à moindre échelle ? Pour cela, on peut s'appuyer sur [cet article](#) paru dans *Libération* à propos des banlieues françaises. Mais aussi sur [cet article](#) de la *Tribune de Genève* qui fait état des dangers de la ghettoïsation et de la pauvreté en matière de violence.
 5. Lire avec la classe [les articles](#) d'Amnesty International à propos de la corruption et de la violence policière à Rio ou celui-ci sur **la vie des femmes dans les favelas** : <http://www.amnesty.org/fr/news-and-updates/report/brazilian-womens-lives-shattered-20080417>. Mettre ces articles en parallèle avec le film.
 6. Apprendre à **dégager la trame scénaristique** d'un film. Proposer aux élèves de dégager les grandes actions et les enjeux principaux qui fondent l'histoire de *Verônica* sans pour autant le résumer.
 7. Proposer de diviser la classe en deux groupes. Le premier groupe visionne le *Gloria* de Cassavetes, le second, son remake par Sidney Lumet. Ensuite, lors d'une discussion en classe, les élèves dressent un tableau des équivalences et des différences entre les films. Dès lors, il s'agira de voir de quelle façon un remake, s'il est fidèle à la trame du scénario, introduit des points de divergence (notamment dans le contexte et les codes de l'époque). A partir de ce constat, discuter du point de vue suivant : les remakes sont une façon de rendre accessibles les films classiques à un nouveau public dans un contexte qui lui est plus familier.
 8. Enfin, il est possible de travailler sur la question de l'adoption et d'organiser une réflexion en partant du film. Verônica devient mère. Comment cela advient-il ? L'enfant lui est-il immédiatement sympathique ? Quel est le contexte qui éveille son instinct maternel ? Quel rôle joue l'instinct de protection dans le sentiment maternel ? Pour cela, demander aux élèves d'analyser l'évolution de la relation entre Verônica et Leandro. En quoi cela fonde-t-il le lien de l'adoption ? Dans un tel cas qui est la

mère, la mère biologique ou celle qui accueille et élève l'enfant ?

9. Gena Rowlands dit, dans **Gloria** : « *On n'échappe pas au système* ». Au regard de ce film-ci, de quoi s'agit-il ? A la fin de **Verônica**, le personnage dit : « *Quelle loi ai-je brisée en empêchant qu'un enfant soit assassiné ?* »
Le film se termine lors-

qu'elle assure qu'elle a protégé l'enfant pour sauver une vie. « *C'est la loi qui m'a guidée* ». Quels sont ces deux systèmes qui s'opposent ? Montrer de quelle façon, Verônica, en désobéissant à la loi de la pègre, se soumet à la loi bien plus universelle du droit à la vie.

Pour en savoir plus :

- Brésil. Lorsqu'une police parallèle torture des reporters, ce sont la liberté d'expression et l'état de droit qui sont menacés, rapport d'Amnesty International : <http://www.amnesty.org/fr/for-media/press-releases/brazil-freedom-expression-under-threat-para-police-torture-reporters-200>

- *Le Remake et l'adaptation*, Michel Serceau, Daniel Protopopoff, éditions Corlet, 1989

- *Cité(s) en crise: Ségrégations et résistances dans les quartiers populaires*, Daniel Bensaïd, Textuel, 2005

- *Parias urbains: ghetto, banlieues, état*, L. Wacquant, S. Chauvin, Éditions La Découverte, 2006

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, février 2009